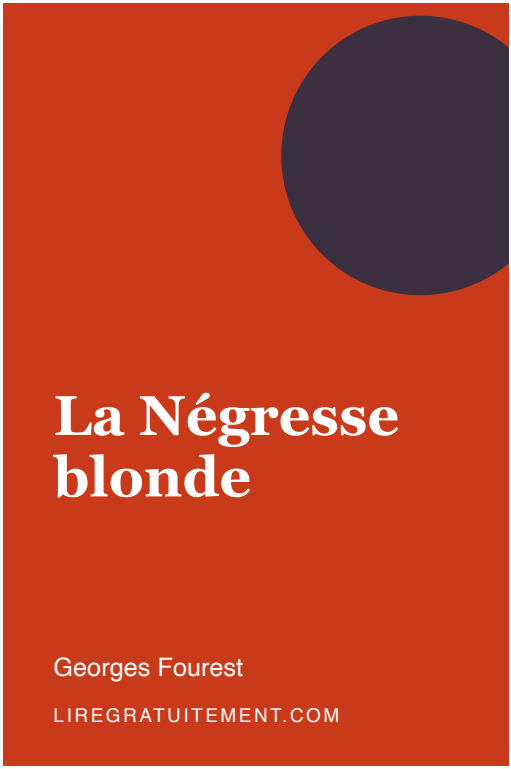


La Négresse blonde (recueil)

Georges Fourest

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

La Négresse blonde

Elle est noire comme cirage,
comme un nuage
au ciel d'orage,
et le plumage
du corbeau,
et la lettre A, selon Rimbaud ;
comme la nuit,
comme l'ennui,

l'encre et la suie !
Mais ses cheveux,
ses doux cheveux,
soyeux et longs
sont blonds, plus blonds
que le soleil
et que le miel
doux et vermeil,
que le vermeil,
plus qu'Ève, Hélène et Marguerite,
que le cuivre des léchefrites,
qu'un épi d'or
de Messidor,
et l'on croirait d'ébène et d'or
La Belle Négresse, la Négresse Blonde !

Cannibale, mais ingénue,
elle est assise, toute nue,

sur une peau de kanguroo,
dans l'île de Tamamourou !
Là, pétauristes, potourous,
ornithorrynques et wombats,
phascolomes prompts au combat,
près d'elle prennent leurs ébats !
Selon le mode Papoua,
sa mère, enfant la tatoua :
en jaune, en vert, en vermillon,
en zinzolin, par millions
oiseaux, crapauds, serpents, lézards,
fleurs polychromes et bizarres,

chauves-souris, monstres ailés,
laids, violets, bariolés,
sur son corps noir sont dessinés.
Sur ses fesses bariolées
on écrivit en violet
deux sonnets sybillins rimés
par le poète Mallarmé,
et sur son ventre peint en bleu,
fantastique se mord la queue
un amphisbène.
L'arête d'un poisson lui traverse le nez ;
de sa dextre aux doigts terminés
par des ongles teints au henné,
elle caresse un échidné,
et parfois elle fait sonner
en souriant d'un air amène
à son col souple un beau collier

de dents humaines,
La Belle Négresse, la Négresse blonde !

Or des Pierrots,
de blancs Pierrots, de doux Pierrots
blancs comme des poiriers en fleurs,
comme la fleur
des pâles nymphéas sur l'eau,
comme l'écorce des bouleaux,
comme le cygne, oiseau des eaux,
comme les os
d'un vieux squelette,
blancs comme un blanc papier de riz,
blancs comme un blanc Mois-de-Marie
de doux Pierrots, de blancs Pierrots
dansent le falot boléro,
la fanfoulla, la bamboula,

éperdument au son de la
maigre guzla,
autour de la
Négresse Blonde.

Parfois un Pierrot tombe, alors
brandissant un scalpel en or
et riant un rire sonore,
un triomphant rire d'enfant,
vainqueur, moqueur et triomphant,
en grinçant la négresse fend
la poitrine de l'enfant blême
et puis scalpe l'enfant blême,
et, de ses dents que le bétel

teint en ébène, bien vite elle
mange le cœur et la cervelle,
sans poivre, ni sel !
Ah ! buvant — suave liqueur ! —
le sang tout chaud, cervelle et cœur,

à belles dents, sans nul émoi,
elle dévore tout, et moi,
Négresse, je t'apporte ici
mon cœur et ma cervelle aussi,
mon foie itou,
et bâfre tout
trou lai tou !
car, sans mentir, j'ai proclamé
que dans ce monde
laid, sublunaire et terraqué
et détraqué
pour qui n'est pas un paltoquet
comme Floquet,
seule fut digne d'être aimée
la Blonde Négresse, la Négresse blonde !...

(Note de l'Auteur.)

Renoncement

Quid dignum stolidis mentibus imprecet ?
Opes honores ambiant !
Et, quum falsa gravi mole paraverint
Tum vera cognoscant bona !

Bourgeois hideux, préfets, charcutiers, militaires,
gens de lettres, marlous, juges, mouchards, notaires,
généraux, caporaux et tourneurs de barreaux
de chaise, lauréats mornes des Jeux Floraux,
banquistes et banquiers, architectes pratiques
metteurs de Choubersky dans les salles gothiques,
dentistes, oyez tous ! — Lorsque je naquis dans
mon château crénelé j'avais trois mille dents
et des favoris bleus : on narre que ma mère
(et croyez que ceci n'est pas une chimère !)

m'avait porté sept ans entiers. Encore enfant
j'assommai d'une chiquenaude un éléphant.
Chaque jour huit pendus à face de Gorgonne
grimaçaient aux huit coins de ma tour octogone,
et j'eus pour précepteur cet illustre Sarcey
qui semble un fruit trop mûr de cucurbitacé,
mais qui sait tout, ayant lu plusieurs fois Larousse !
Mon parrain se nommait Frédéric Barberousse.
Quand j'atteignis quinze ans : le Cid Campeador,
pour m'offrir sa tueuse et ses éperons d'or,
sortit de son tombeau ; d'une voix surhumaine :
« — Ami, veux-tu coucher, dit-il, avec Chimène !
Moi, je lui répondis : « Zut ! » et « Bran ! » Par façon
de divertissement, d'un coup d'estramaçon
j'éventrai l'Empereur ; puis je châtrai le Pape
et son grand moutardier ; je dérobai sa chape
d'or, sa tiare d'or et son grand ostensoir
d'or pareil au soleil vermeil dans l'or du soir !
Des cardinaux traînaient mon char, à quatre pattes
et je gravis ainsi, sept fois, les monts Karpates.

Je dis au Padishah : « Vous n'êtes qu'un faquin ! »
pour ma couche le fils de l'Amorabaquin
m'offrit ses trente sœurs et ses quatre-vingts femmes,
et je me suis grisé de voluptés infâmes

parmi les icoglans du grand Kaïmakan !
Les Boyards de Russie au manteau d'astrakan
décrottaient mes souliers. L'Empereur de la Chine,
pour monter à cheval me prêtant son échine,
osa me dire un mot sans ôter son chapeau :
je l'écorchai tout vif et revendis sa peau
très cher à Félix Faure ! Encore qu'impubère
(on me voit tous les goûts de feu César Tibère)
je déflorai la sœur du Taïkoun ; je crois
qu'il voulut rouspéter : je fis clouer en croix
ce bélître, piller, huit jours, sa capitale
et dévorer son fils par un onocrotale !
Ayant sodomisé Brunetière et Barrès,
j'exterminai les phansegars de Bénarés !
À Byzance qu'on nommme aussi Constantinople,
ô Mahomet, je pris ton drapeau de sinople
pour m'absterger le fondement et j'empalais,
chaque soir, un vizir au seuil de mon palais !
Ma dague, messeigneurs, n'est pas fille des rues :
elle a trente-et-un jours dans le mois ses menstrues !
En pissant j'éteignis le Vésuve et l'Hekla ;
le mont Kinchinjinga devant moi recula !
Voulant un héritier, sur les bords du Zambèze
Où nage en reniflant l'hippopotame obèse,

dans la forêt, séjour du mandrill au nez bleu,
sous le ciel coruscant et les rayons de feu
d'un soleil infernal que le Dyable tisone,
j'eus quatorze bâtard jumeaux d'une Amazone.
Parmi ces négrillons, j'élus pour mettre à part
le plus foncé, jetant le reste à mon chat-pard !
La Reine de Saba, misérable femelle,
voulut me résister : je coupai sa mamelle
senestre pour m'en faire une blague et, depuis,
je fis coudre en un sac et jeter en un puits
la fille d'un rajah parce que son haleine
était forte et je fus aimé d'une baleine
géante au Pôle Nord (palsambleu ! c'est assez
pervers, qu'en dites-vous ? l'amour des cétacés !)
Fort peu de temps avant que je ne massacrasse
l'affreux Zéomébuch et tous ceux de sa race,
dans la jungle où saignaient des fleurs d'alonzoas
je dévorai tout crus huit cent mille boas,
et je bus du venin de trigonocéphale !
La rafale hurlait ! je dis à la rafale :
« — Qu'on se taise ! ou mordieu… »… La rafale se tut !
Répondez ! Répondez, bonzes de l'Institut :
mon Quos ego vaut-il celui du sieur Virgile ?
Or — j'atteste ceci la main sur l'Évangile ! —

un matin, il me plut de descendre en enfer
avant le déjeûner ; mon cousin Lucifer
me reçut noblement et me donna mille âmes
de Juifs à torturer ! Ensemble nous parlâmes
politique, beaux-arts et cætera, je vis
qu'il avait du bon sens : il fut de mon avis

en tout ; et j'urinai dans les cent trente bouches
du grand Baal-Zebub, archi-baron des mouches !
L'Océan Pacifique a vu, plus d'une fois,
son flux et son reflux s'arrêter à ma voix !
À ma voix, les pendus chantaient à la potence…
Or, ayant tout rangé sous mon omnipotence,
les Rois, les empereurs, les Dieux, les Éléments,
servi par les sorciers et par les nigromants,
je compris que la vie est une farce amère
et, pensif, conculcant les cinq mondes vautrés
à mes pieds, je revins, près de ma vieille mère,
deviner les rébus des journaux illustrés !

Pseudo-sonnet plus spécialement truculent et allégorique

X. Flumen.

Il hurlait : « Mon nombril est un chrysobéryl !
mon corps est serti de feldspath et d'argyrose,
ma couche est le pystil entr'ouvert d'une rose
et c'est d'or pur que ZEUS fit mon membre viril !
Mon père l'IBIS NOIR et ma mère l'ÉTOILE
Gamma du Petit-Chien dorment sur le Liban :
voilà pourquoi je hais l'infâme Caliban ;
à quatorze ans j'entrai chez un marchand de toiles

« peintes ! Cet homme-là ne fut qu'un propre à rien !!
« Nabuchodonosor !!!! ô quel Assyrien !!!
« Moi ! j'ai des cornes de Licorne dans la bouche !

« Gazelle de sinople aux juillets pluvieux !… »
Et, comme il achevait le médecin, un vieux
rasé dit au gardien : Qu'on le mène à la douche !!

(Note de l'Auteur.)

Pseudo-sonnet pessimiste et objurgatoire

Père qui m'engendras du tarse au métacarpe
malgré Shopenhaüer et la loi de Malthus ; —
toi, mon appartement lorsque j'étais fœtus,
ma Mère ; — et toi, Parrain dénommé Polycarpe ;
maître qui m'enseignas, ô merci que la carpe
est un cyprinoïde et qu'en latin hortus
traduit le mot jardin ; Flamande sans astuce
nourrice au lait crémeux, simple enfant de la Scarpe ;

prêtre qui m'aspergeas de l'eau du baptistère
et par qui je connus, (sublime et doux mystère !)
vers l'âge de douze ans la saveur du Sauveur !
hélas ! ne pouviez-vous, me prenant par l'échine,
quand je bavais, môme gluant, déjà rêveur,
m'offrir à des cochons, comme l'on fait en Chine

(Note de l'Auteur.)

Pseudo-sonnet africain et gastronomique

Au bord du Loudjiji qu'embaument les arômes
des toumbos le bon roi Makoko s'est assis.
Un m'gannga tatoua de zigzags polychromes
sa peau d'un noir vineux tirant sur le cassis.
Il fait nuit : les m'pafous ont des senteurs plus frêles ;
sourd, un marimeba vibre en des temps égaux ;
des alligators d'or grouillent parmi les prêles
un vent léger courbe la tête des sorghos ;

et le mont Koungoua rond comme une bedaine,
sous la Lune aux reflets pâles de molybdène,
se mire dans le fleuve au bleuâtre circuit.
Makoko reste aveugle à tout ce qui l'entoure :
avec conviction ce potentat savoure
un bras de son grand-père et le juge trop cuit.

(Note de l'Auteur.)

Pseudo-sonnet imbriaque et désespéré

Que fait pourtant un pauvre ivrogne ?
Il se couche et n'occit personne !

Let us have wine : and women, mirthand laughter :
Sermons and soda-water the day after !
Man, being reasonable, must get drunk ;
The best of life is but intoxication !

Gin ! Hydromel !! Kummel !!! Wisky !!!! Zythogala !!!!
j'ai bu de tout ! parfois soûl comme une bourrique !
l'Archiduc de Weimar jadis me régala
d'un vieux Johannisberg à très-cher la barrique !
Dans le crâne scalpé du sachem Ko-Gor-Roo
Boo-Loo, j'ai puisé l'eau des torrents d'Amérique !
Pour faire un grog vive l'Acide Sulfurique !
Tout petit je suçai le lait d'un kanguroo !

(Mon père est employé dans les pompes funèbres :
c'est un homme puissant ! J'attelle quatre zèbres
à mon petit dog-cart et je m'en vais au trot !)
Or aujourd'hui noyé de Picons et d'absinthes
je meurs plus écœuré que feu Jean des Esseintes :
Mon Dieu ! n'avoir jamais goûté de vespetro !

(Note de l'auteur.)

Pseudo-sonnet asiatique et littéraire

Emmi les hauts roseaux, les rotangs et les joncs que
réfléchit l'étang mauve où nagent les cyprins,
la frêle Hadja-Sari, Fille des mandarins
au teint jaune citrin navigue dans sa jonque ;
la salangane vole, effroi des moucherolles
à son nid de fucus, potage expectatif ;
un friselis frivole affole les corolles
des lotus fiers d'avoir Loti pour génitif.

on entend miauler un tigre dans les jungles.
Or, de ses doigts menus que terminent des ongles
pointus Hadja-Sari, princesse de Bangkock
avec un geste mièvre et des mines jolies
feuillette, abandonnant la rame à ses coolies
un roman très-cochon que signa Paul de Kock.

(Note de l'auteur.)

Pseudo-sonnet que les amateurs de plaisanterie facile proclameront le plus beau du recueil

.....
.....

X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X
X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X
X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X
X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X
X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X
X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X
X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X
X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X

X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X
X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X
X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X
X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X

X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X
X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X X

31 février 53490.

(Note de l'Auteur)

La singesse

Icannot conceive you to be human creatures but a sort of species hardly a degree above a monkey ; who has more diverting tricks than any of you, is an animal less mischievous and expensive.

Donc voici ! Moi, Poète, en ma haute sagesse
Respuant l'Ève à qui le Père succomba
J'ai choisi pour l'aimer une jeune singesse
Au pays noir dans la forêt de Mayummba.
Fille des mandrills verts, ô guenuche d'Afrique,
Je te proclame ici la reine et la Vénus
Quadrumane, et je bous d'une ardeur hystérique
Pour les callosités qui bordent ton anus.

J'aime ton cul pelé, tes rides, tes bajoues
Et je proclamerai devant maintes et maints,
Devant monsieur Reyer, mordieu ! que tu ne joues
Oncques du piano malgré tes quatre mains ;
Et comme Salomon pour l'enfant sémitique,
La perle d'Issachar offerte au bien-aimé,
J'entonnerai pour toi l'énamouré cantique,
Ô ma tour de David, ô mon jardin fermé…
C'était dans la forêt vierge sous les tropiques

Où s'ouvre en éventail le palmier chamœrops ;
Dans le soir alangui d'effluves priapiques
Stridait, rauque, le cri des nyctalomerops ;
L'heure glissait, nocturne, où gazelles, girafes,
Couaggas, éléphants, zèbres, zébus, springbocks
Vont boire aux zihouas sans verres ni carafes
Laissant l'homme pervers s'intoxiquer de bocks ;

Sous les cactus en feu tout droits comme des cierges
Des lianes rampaient (nullement de Pougy) ;
Autant que la forêt ma Singesse était vierge ;
De son sang virginal l'humus était rougi.
Le premier, j'écartai ses lèvres de pucelle
En un rut triomphal, oublieux de Malthus,
Et des parfums salés montaient de son aisselle
Et des parfums pleuvaient des larysacanthus ;
Elle se redressa, fière de sa blessure,
À demi souriante et confuse à demi ;
Le rugissement fou de notre jouissure
Arrachait au repos le chacal endormi.
Sept fois je la repris, lascive : son œil jaune
Clignottait, langoureux, tour à tour, et mutin ;
La Dryade amoureuse aux bras du jeune Faune
A moins d'amour en fleurs et d'esprit libertin !
Toi, Fille des humains, triste poupée humaine
Au ventre plein de son, tondeuse de Samson,
Dalila, Bovary, Marneffe ou Celimène,
Contemple mon épouse et retiens sa leçon :

Mon épouse est loyale et très chaste et soumise
Et j'adore la voir, aux matins ingénus,

Le cœur sans artifice et le corps sans chemise,
Au soleil tropical, montrer ses charmes nus ;
Elle sait me choisir ignames et goyaves ;
Lorsque nous cheminons par les sentiers étroits,
Ses mains aux doigts velus écartent les agaves,
Tel un page attentif marchant devant les rois,
Puis dans ma chevelure oublieuse du peigne
Avec précaution elle cherche les poux
Satisfaite pourvu que d'un sourire daigne
La payer, une fois, le Seigneur et l'Époux.
Si quelque souvenir de souleur morte amasse
Des rides sur mon front que l'ennui foudroya,
Pour divertir son maître elle fait la grimace,
Grotesque et fantastique à délecter Goya !
Un étrange rictus tord sa narine bleue,
Elle se gratte d'un geste obscène et joli
La fesse puis s'accroche aux branches par la queue
En bondissant, Footit, Littl-Tich. Hanlon-Lee !

Mais soudain la voilà très grave ! Sa mimique
Me dicte et je sais lire en ses regards profonds
Des vocables muets au sens métaphysique
Je comprends son langage et nous philosophons :
Elle croit en un Dieu par qui le soleil brille
Qui créa l'univers pour le bon chimpanzé
Puis dont le Fils-Unique, un jour s'est fait gorille
Pour ravir le pécheur à l'enfer embrasé !
Simiesque Iaveh de la forêt immense
Ô Zeus omnipotent de l'Animalité,
Fais germer en ses flancs et croître ma semence,
Ouvre son utérus à la maternité

Car je veux voir issus de sa vulve féconde
Nos enfants libérés d'atavismes humains
Aux obroontchoas que la serpe n'émonde
Jamais en grimaçant grimper à quatre mains !...
Et dans l'espoir sacré d'une progéniture
Sans lois, sans préjugés, sans rêves décevants
Nous offrons notre amour à la grande Nature,
Fiers comme les palmiers, libres comme les vents !!!

(Note de l'Auteur.)

Sardines à l'huile

Dans leur cercueil de fer blanc
plein d'huile au puant relent
marinent décapités
ces petits corps argentés
pareils aux guillotinés
là-bas au champ des navets !
Elles ont vu les mers les
côtes grises de Thulé,
sous les brumes argentées
la Mer du Nord enchantée...
Maintenant dans le fer blanc
et l'huile au puant relent
de toxiques restaurants
les servent à leurs clients !

Mais loin derrière la nue
leur pauvre âmette ingénue

dit sa muette chanson
au Paradis-des-poissons,
une mer fraîche et lunaire
pâle comme un poitrinaire,
la Mer de Sérénité
aux longs reflets argentés
où, durant l'éternité,
sans plus craindre jamais les
cormorans et les filets,
après leur mort nageront
tous les bons petits poissons !...
Sans voix, sans mains, sans genoux,
sardines priez pour nous !...

(Note de l'Auteur.)

Le doigt de Dieu

Ducray-Duminil

... Marie la Magdelaine
Folle vie mena et orde
la dame de miséricorde
la rappelle puis vint arrière
et fu a Dieu bonne et entière.

Il avait violé sa sœur, coupé sa mère
en tout petits morceaux : jugeant la vie amère
et se voulant donner quelque distraction
il servit à son père une décoction

vénéneuse, du foie et des reins ennemie
(car il avait beaucoup potassé la chimie) :

cette mixture fit mourir le doux vieillard.
Il était mal poli, journaliste, paillard
trichait au jeu, faisait des vers, fumait la pipe
dans la rue et, le soir, il se gavait de tripe
à la mode de Caen parmi des croque-morts
D'ailleurs il n'éprouvait pas l'ombre d'un remords
et vivait très correct et très digne et coulait de
bien beaux jours (comme fait M. Paul Déroulède).
Mais Dieu possède un DOIGT et l'immoralité
ne saurait échapper à la fatalité…
.....
.....
Un matin, comme il avait fait la grande fête
un pot de réséda lui tomba sur la tête,
et le Seigneur l'admit au Paradis profond
car il était plus vif que méchant dans le fond !…

Les poissons mélomanes

car la musique est douce
Fait l'âme harmonieuse et, comme un divin chœur,
Éveille mille voix qui chantent dans le cœur !

V. H.

Musica me juvat ou delectat

(Lhomond, Grammaire latine.)

Les pianos
des casinos
aux bains de mer
font rêver les poissons qui nagent dans la mer,
car — (tous les érudits le savent, de nos jours)
ils sont muets, c'est vrai, mais ils ne sont pas sourds !
Tout d'abord ils s'étonnent ;
roulant des yeux peureux :
— « Peut-être bien qu'il tonne ? »,
songent-ils à part eux. —

Mais vite ils se rassurent
et voyant que
nul éclair ne fulgure
ils battent la mesure
avec leur queue !
Les sardinettes réjouies
pour ouïr ouvrant leurs ouïes
dansent la ronde,
toute la nuit.
Un grondin gronde :
— « Allez dormir avec ce bruit
Mais les bars indulgents sourient à cette danse
et jugeant que
ce sont jeux innocents ils marquent la cadence
avec leur queue !
Les pianos
des casinos
aux bains de mer
amusent les poissons qui nagent dans la mer !
Sonate en ré

(mi, fa, sol, ré)
plus d'une jeune raie

langoureuse voudrait
être au moment du frai
car elle se sent l'âme
pleine d'épithalames !
Romance en sol
do, mi, fa, sol :
(la Romance du saule)
plus d'une jeune sole
pose pour doña Sol,
cependant que
les maquereaux galants
et les petits merlans
doux et dolents
admirent sa tournure,
et marquent la mesure
avec leur queue ?
Les pianos
des casinos
aux bains de mer
font rêver les poissons qui nagent dans la mer !
Digue don, don !
c'est Offenbach !
digue dondaine !

et non plus Bach !
Joyeux, bon prince,
levant la pince,
le homard pince

un rigodon !
Digue dondaine !
Digue don, don !
mais — horreur ! — n'est-ce pas un air de l'Africaine ?
saisi d'un tremblement
convulsif le homard songe à l'Américaine
affreux pressentiment !
Mais vite il se rassure
et jugeant que
les pêcheurs sont couchés ils marquent la mesure
avec leur queue
Les pianos
des casinos
aux bains de mer
amusent les poissons qui nagent dans la mer !...
et puis lorsque l'automne
ferme les casinos
ah ! les pauvres poissons trouvent bien monotones
les nuits sans pianos...

et dans leur souvenance
cherchant un air qui fuit
ils nagent en cadence
mais pleins d'ennui !

Souvenir ou autre repas de famille

Quand j'étais tout petit, nous dînions chez ma tante,
le jeudi soir ; papa la jugeait dégoûtante

à cause d'un lupus qui lui mangeait le nez :
ce m'est un souvenir si doux que ces dîners !
Après le pot-au-feu, la bonne, Marguerite,
apportait le gigot avec la pomme frite
classique et c'était bon ! je ne vous dis que ça !
Chacun jetait son os à la chienne Aïssa,

Moi, ce que j'aimais bien c'est andouille de Vire ;
je contemplais (ainsi que Lamartine Elvire)
sur mon assiette à fleurs les gros morceaux de lard,
et je roulais des yeux béats de papelard
et ma tante disait : « Mange donc, niguedouille ! »…
ô Seigneur, bénissez ma tante et son andouille !

Jardins d'automne

Agrippa D'Aubigné.

L'ombre et l'abîme ont un mystère.
Que nul mortel ne pénétra ;
C'est Dieu qui leur dit de se taire.
Jusqu'au jour où tout parlera.

V. Hugo.

Les jardins ont perdu leurs robes éburnales,
Éden trois fois béni d'où nous fûmes chassés,
Pourpre sainte attestant la blancheur des annales,
Ces roses de la Nuit chantent les trépassés ;
Les trépassés là-bas qui dorment dans leur bière
Sous l'obscène pâleur du seul magnolia ;

Reviendras-tu sécher les pleurs de nos paupières,
Toi l'immortel Amour que la Mort oublia !

De l'immortel Amour à la Mort immortelle,
Supplice qu'Il rêva sous la Nuit du recueil
À quitter le séjour au jour nous dira-t-elle,
Ce beau lac d'hydrargyre où vogue le cercueil ?
Car le ciel est livide au Lac-des-Libellules
Et dans les noirs couvents où dorment les vieux ifs,
Les Vierges à genoux dans le froid des cellules
Mouillent les Crucifix de longs baisers lascifs…
Les Jardins ont perdu leurs Robes éburnales
Éden trois fois béni d'où nous fûmes chassés !
Pourpre sainte attestant la blancheur des annales,
Les Roses de la Nuit chantent les trépassés.

Le Cid

Ihope, it is no crime
To laugh at all things. For I wish to know
What, after all, are all things but a show ?

Le palais de Gormaz, comte et gobernador
est en deuil : pour jamais dort couché sous la pierre
l'hidalgo dont le sang a rougi la rapière
de Rodrigue appelé le Cid Campeador.
Le soir tombe. Invoquant les deux saints Paul et Pierre,
Chimène, en voiles noirs, s'accoude au mirador
et ses yeux dont les pleurs ont brûlé la paupière
regardent, sans rien voir, mourir le soleil d'or…

Mais un éclair, soudain, fulgure en sa prunelle :
sur la plazza Rodrigue est debout devant elle !
Impassible et hautain drapé dans sa capa
le héros meurtrier à pas lents se promène :
« Dieu ! » soupire à part soi la plaintive Chimène
« qu'il est joli garçon l'assassin de Papa ! »

Iphigénie

Joseph de Maistre (Sur les sacrifices, II.)

Les vents sont morts : partout le calme et la torpeur
et les vaisseaux des Grecs dorment sur leur carène
qui partaient conquérir la Troade et la reine
Hélène que ravit Pâris, l'hôte trompeur.
Ivre d'une fureur qu'Ulysse en vain réfrène,
Agamemnon, le roi des rois, l'homme sans peur
déplore en maudissant la mer toujours sereine
qu'on n'ait pas inventé les bateaux à vapeur.

Mais sa fille, à ses pieds, la douce Iphigénie
fermant ses yeux dolents de douceur infinie
s'endort comme les flots dans le soir étouffant…
Lors, ayant dégainé son grand sabre, le maître
des peuples et des rois jugule son enfant
et braille : « Ça fera baisser le baromètre ! »

À la Vénus de Milo

Idéal manchot des constipés architectes
sortis « premier » de l'École-des-Vilains-Arts,
Paros mal retrouvé par les benêts hasards,
réduction colas pour mâcheurs de Pandectes ;
plâtre durci sur la tronche pleine d'insectes
de petits Italos ; rossignol des bazars ;
nulle en bizarre et bon nanan des vieux busards
chez Balandard sur le pendule où tu t'objectes ;

Paganisme des quincailliers ! Bronze en toc ! zinc !
sache que les adorateurs de Lao-Tzeng,
ceux qu'un magot, poussah falot, séduit et botte,
ô mijaurée, ont renversé ton pied d'estal
et qu'ils ont mis dans un Panthéon de cristal
ta sœur négresse aux longs tétons, la Hottentote !!!

Épitre falote et testamentaire

Allons donner notre ordre à des Pompes funèbres
À l'égal de son nom, illustres et célèbres.

P. Corneille (Sertorius, acte V, scène VIII.)

Àla totalité de mes amis.

Il ne me convient point, barons de Catalogne,
lorsque je porterai mon âme à Lucifer,
qu'on traite ma dépouille ainsi que la charogne
d'un employé de banque ou de chemins de fer ;

Que mon enterrement soit superbe et farouche,
que les bourgeois glaireux bâillent d'étonnement
et que Sadi Carnot, ouvrant sa large bouche,
se dise : « Nom de Dieu ! le bel enterrement !

Le linceul sera simple et cossu : dans la bile
d'un pédéraste occis par Capeluche vers
l'an treize cent soixante, un ouvrier habile
a tanné douze peaux de caprimulges verts :
pour ôter au cadavre un aspect trop morose
premier que me vêtir du suaire teignez
mes sourcils en bleu ciel et mes cheveux en rose
de flammant et dorez mes ongles bien rognés.
Ce coffre d'orichalque ocellé de sardoines
et doublé de samit qu'autrefois Gengis-Khan
offrit à mon aïeul semble des plus idoines
à recevoir mon corps aimé de Dinican !

Étendez-moi rigide au fond de cette bière,
placez entre mes mains nos livres décadents :
Laforgue, Maldoror, Rimbaud, Tristan Corbière,
mais pas de René Ghil : ça me fout mal aux dents !

Pour corbillard, je veux un très doré carrosse
conduit par un berger Watteau des plus coquets,
et que traînent, au lieu d'une poussive rosse,
dix cochons peints en verts comme des perroquets ;
Celle que j'aimai seul ma négresse ingénue
qui mange des poulets et des lapins vivants
derrière le cercueil, marchera toute nue
et ses cheveux huilés parfumeront les vents ;
les croque-morts seront vêtus de laticlaves

jaunes serin, coiffés d'un immense kolbach
et trois mille zeibecks pris entre mes esclaves
suivront le char jouant des polkas d'Offenbach ;

vous, sur des hircocerfs, des zèbres, des girafes
juchés et clamitant des vers facétieux,
vous cavalcaderez munis de deux carafes
d'onyx pour recueillir le pipi de vos yeux,
tandis que méprisant ta faune, ô Lacépède,
drapé dans une peau de caméléopard
mon vieux compaing Deibler, sur un vélocipède,
braillera la Revue et le Chant du départ !

Dans un temple phallique atramenté de moire,
Monsieur Docre, chanoine et prêtre habituel
des Sabats, voudra bien chanter la Messe Noire
évoquant Belphégor d'après son rituel.

Ce gâteau de Savoie ayant Hugo pour fève,
le Panthéon classique est un morne tombeau ;
pour mol j'aimerais mieux (que le Dyable m'enlève !)
le gésier d'un vautour ou celui d'un corbeau !
Puisque j'ai convomi la société fausse
où les fiers et les forts ne sont que réprouvés,
Monsieur le fossoyeur, vous creuserez ma fosse
parmi les assassins, dans le Champ-des-Navets !
Ni croix, ni monument : sous la Lune hagarde
je sortirai parfois, la nuit, pareil aux loups-
garous et les bourgeois diront : « Que Dieu nous garde ! »
quand surgira mon spectre, à l'heure des filous !…

L'épitaphe ? Barons, laissez la rhétorique
funèbre aux bonnetiers ! Sur ma pierre, par la
barbe Mahom ! gravez en lettres rouge brique
ces quatre alexandrins où tout mon cœur parla :
« Ci-gît Georges Fourest ; il portait la royale
« tel autrefois Armand Duplessis-Richelieu,
« sa moustache était fine et son âme loyale !
« Oncques il ne craignit la vérole ni Dieu !… »
Et pour épastrouiller la tourbe scélérate,
s'il vous faut exalter en moi quelque vertu,
narrez que j'exécrais le pleutre démocrate
et que le bout de mes souliers était pointu !
Et tout sera parfait ! Et moi, dans la géhenne,
grinçant et debout sur les brasiers tisonnés,
je hurlerai tel cri de blasphème et de haine
que je terrifierai le Dyable et ses damnés !!!
Or, j'ai scellé ce pli des sept sceaux d'Aquitaine,
Moi, neveu d'Astaroth, maudit par Jésus-Christ !
Et pour être compris même de monsieur Taine,
je m'exprime en vulgaire et non point en sanscrit !

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/La_N%C3%A9gresse_blonde_%28-recueil%29. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.